

Huile d'olive : l'oriental se bat pour son label

Doublement de la superficie réservée aux champs d'oliviers 10% de la production nationale émane de la région les anciennes maasras converties en unités modernes

L'Oriental se bat sur tous les fronts pour valoriser et commercialiser son huile d'olive.

La production d'huile d'olive extra-vierge (HOV) de qualité supérieure et conservant ses arômes nécessite la maîtrise aussi bien de la période et méthodes de récolte que du transport, la conservation et la trituration des olives. La qualité est également affectée par la durée et les conditions de stockage. L'auto-oxydation d'huile d'olive au cours de cette étape dépendrait de plusieurs facteurs, tels que le degré d'instauration de l'huile, la présence d'acides gras libres, de traces d'eau et d'ions métalliques ainsi que l'exposition à la chaleur et à la lumière du jour

Participation aux différentes foires de l'alimentaire et salons de l'industrie agroalimentaire, inscription aux concours initiés par le ministère de l'Agriculture et modernisation des unités de trituration.

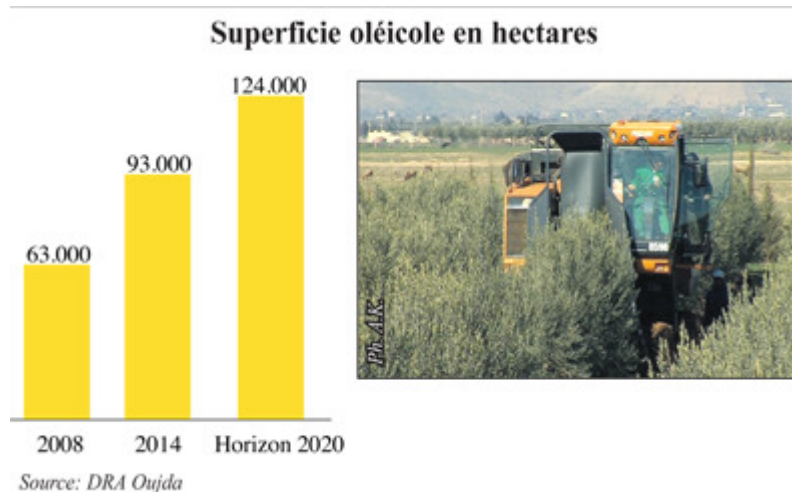
Pour le seul mois de décembre, deux coopératives de l'Oriental ont reçu des médailles lors de la dernière édition du concours national des produits du terroir. Il s'agit de la coopérative agricole d'Irsane (commune rurale Ain Lahjar, province de Taourirt) et Al Amana (commune rurale de Tafersit, province de Driouch). Un gage de qualité décerné par des organismes nationaux et internationaux (l'Agence de développement agricole, Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (Onudi) en partenariat avec l'ambassade suisse). Des prix qui seront exploités durant deux ans comme logos de qualité pour les huiles d'olive extra-vierges. De son côté, l'unité industrielle «Les Huiles d'Olives de la Méditerranée» (commune Bni Khaled, province d'Oujda) a remporté le premier prix de la qualité lors du salon agricole de l'Oriental (tenu du 25 au 28 décembre). Des consécration qui couronnent des efforts soutenus, et qui vantent aussi les mérites de la production de l'Oriental.

En parallèle à ces actions marketing, les travaux d'expansion des superficies et plantation de nouvelles variétés sont menés tambour battant. Dans le cadre du plan Maroc Vert, la superficie passera de 63.000 t en 2008 à 124.000 t en 2020. Ce qui contribuera à l'augmentation de la production en huile d'olive. Elle passera de 11.000 tonnes actuellement à quelque 15.000 tonnes en 2020. Quant à la production annuelle en olives, elle gravite autour de 100.000 t/an dont 40% destinés à la consommation et à la conserverie via une dizaine d'unités industrielles couvrant toute la région. Les 60% restants sont triturés et assurent actuellement quelque 10.000 tonnes d'huile d'olive.

À l'horizon 2020, les producteurs espèrent en produire 15.000 tonnes. «C'est un objectif tout à fait possible de réaliser, si on arrive à rationaliser la production et à l'accompagner vers l'excellence», explique Ali Taie, président de l'association Al Amana.

- Une unité industrielle dernière génération à Oujda

L'Oriental avait besoin d'une unité industrielle qui servirait de modèle en matière de production et de promotion. C'est ce que réalise la société «Les Huiles d'Olives de la Méditerranée», une filiale du groupe Holmarcom. Le domaine qu'elle exploite à quelques kilomètres d'Oujda compte plus de 210.000 arbres de quatre variétés différentes: l'arbequina, l'arbosana, la koroneiki (120 hectares en culture intensive)



L'expansion des superficies réservées à l'olivier impactera directement l'amélioration des rendements en huile d'olive: le double de la production actuelle devrait être réalisable avant 2020

et 50 ha réservés à la picholine marocaine (en culture traditionnelle). La société est équipée d'une unité de trituration de dernière génération. Elle fonctionne en biphasé écologique capable de traiter 90 tonnes d'olives par jour. L'extraction se fait en cinq phases: lavage, broyage, malaxage, passage au décanteur et séparation huile-eau. Une décantation de vingt jours est assurée pour produire une gamme d'huile d'olive premium. «Toutes nos huiles sont extra-vierges, obtenues par une extraction unique, à froid et en utilisant exclusivement des moyens mécaniques», confie à L'Économiste Abdelkarim Boughrara, responsable qualité de cette unité.

■ Driouch, une province à vocation oléicole

À elle seule, cette province couvre 50% de la superficie réservée à l'olivier au niveau de l'Oriental. Un secteur qui commence à voir le bout du tunnel grâce aux regroupements en coopératives. C'est le cas de la coopérative Al Amana qui assure la production de 4.000 tonnes d'olives et 18.000 jours de travail. Elle s'adjuge le titre de premier employeur agricole de la province. La coopérative compte plusieurs participations dans des foires nationales et internationales (Espagne et Émirats Arabes Unis). Elle cherche aussi à bénéficier des grands marchés de distribution nationaux. Déjà une première commande des Émirats Arabes Unis a été faite et l'huile de Tafersit bénéficie d'une renommée séculaire auprès des MRE dans plusieurs pays européens. Quant aux démarches entreprises pour bénéficier de la certification Indication géographique protégée IGP et plantations Bio, elles sont en cours de finalisation.

■ Taourirt: Multiplication et consécration des GIE

Plusieurs coopératives au niveau de cette province se sont converties en Groupement d'intérêt économique (GIE) pour moderniser leurs machines et rationaliser leurs productions. C'est le cas du GIE «Terroir du Maroc oriental» étalé sur 50 hectares. Il a une capacité de traitement de 300 tonnes d'olives et 45 tonnes d'huile. Ce GIE est un exemple qui a fait parler de lui au niveau de cette province. Un atout qu'il exploite pour booster sa production et assurer une meilleure commercialisation.

En parallèle, il s'est doté d'un système de management de la qualité intégré dans le processus de fabrication. «Un critère incontournable pour répondre aux exigences des normes internationales et pour être certifié ISO et Bio. Des certifications de plus en plus exigées sur les marchés demandeurs», selon Mohammed Gaidi, président de ce GIE.

-source : www.leconomiste.com/article/20/01/2015